

CONTE DE NOËL *Un conte inédit de Jean-Sébastien Blanck*

## Le Ver de plume

QUAND IL EUT cinq ans, et que pour la première fois, ses parents lui mirent une plume entre ses doigts, des mots il ne savait encore rien.

Mais plus tard, quand il apprit le langage des lettres et que son imagination, fertile et sauvage, apprit à noircir le soleil et à dessiner les nuages, il voulut écrire une histoire de mages. Un soir, il prit son stylo, enflamma son cerveau, plongea la plume dans l'encrier, ce petit océan où se noient les sots, et commença à réfléchir...

Mais les Muses l'avaient abandonné. Et de toute la soirée, il ne sut par quels mots entamer son récit. Quant à ceux qui le finiraient, il n'en savait pas plus. Ainsi la feuille blanche resta blanche et le petit génie, un peu plus embrumé. Cependant, plein de courage et de volonté, il se promit qu'il aurait sa revanche. Le lendemain, l'enfant reprit sa plume mais il connut la même désillusion : malgré tous ses efforts, pas une phrase ne vint à lui et sa reuine resta vierge. Il en fut ainsi, jour après jour, à chaque fois qu'il tentait d'écrire ce qu'il imaginait. Durant des années embuées de larmes et d'illusions, le petit garçon imagina, inventa mille contes, histoires et visions. Mais jamais, ô traitre jamais, il ne sut comment les écrire. Les rimes chétives, les mots rebelles, les phrases rétives, les images qui ont des ailes, rien, ô mauvais rien, ne voulait peindre ses rêves, ses cauchemars, son monde magique de clowns et de sorciers, et non, ô grand non, il ne savait conter l'histoire. Ses maîtres d'école, qui le savaient rêveur, l'encourageaient aux exercices de l'écriture. A la vérité toute vraie, ils se disaient dans leur for intérieur : «Voilà du talent prometteur. J'en ferais un génie et l'on dira que j'étais son découvreur» Mais les uns après les autres, tous désespérèrent de le voir grandir aussi bien en dictée qu'en grammaire. L'espoir des



«Ses maîtres d'école, qui le savaient rêveur, l'encourageaient aux exercices de l'écriture».

maîtres opportunistes se vit trompé et, touchés dans leur honneur, ils réclamèrent réparation. Le directeur de l'école, les camarades, les bulletins de notes et les appréciations calamiteuses bafouèrent l'enfance de celui qui avait tant à raconter mais qui hélas, ô triste hélas, ne pouvait que barbouiller des phrases très sottes. Les Muses, loin de lui et si muettes, l'avaient abandonné

à tous les rires. Et pourtant, chaque soir, oui chaque soir, l'enfant continuait à s'évertuer à saisir en plein vol la première phrase, qui toujours, misérable toujours, s'envolait. Et le garçon, gîlé par l'amertume et mouillé par des larmes noires, s'en allait pleurer.

Combien de poèmes et de romans que les plus grands n'auraient pas reniés, furent ainsi privés d'existence ?

Combien de rêveries se noyèrent dans les profondeurs du silence ? Car par les mots et par la grammaire, l'enfant ne savait donner à ses romans la parole et le sens. Ne pouvant plus que constater tout ce gâchis qui resterait enfoui, le petit homme plongea dans le désespoir et la solitude.

Et l'enfant aborda l'âge d'homme sans avoir écrit la moindre ligne, mais sans qu'il

ne perde totalement espoir. Une nuit, l'adolescent quitta son lit car une belle idée de conte germait à nouveau en son esprit. Mais comme à son habitude, le stylo ne voulut point caresser la feuille vierge et bientôt, des larmes glissèrent dans le silence de la nuit.

La fleur de l'imagination ouvrait à peine ses pétales que déjà, le vent glacial de l'encre la fanait. Alors, le

jeune homme pressa de colère entre ses doigts son maudit stylo et le frappa du mieux qu'il put. Il la fit vomir, vomir, cette sale plume qui depuis des années, se moquait de lui. Il la pressa, comme pour obtenir du jus moins liquide que la cire. Il la fit cracher pendant que lui appuyait de toutes ses forces et hurlait sa vengeance. Soudain, quand le stylo fut vidé de tout son sang noir et impur, un petit ver, tout maculé et pas bien grand, s'extirpa de la plume et, petit à petit, difficilement, sur la feuille tachetée d'encre il tomba au milieu des souffrances et des cris.

Le petit ver de plume, qui vivait et bien encore, se mit à parler :

«C'est moi qui suis la cause de ton tracas. Je bouchais ton stylo et l'encre n'arrivait plus jusqu'à ta plume. Mais maintenant que tu m'as délivré, je resterai à tes côtés et je t'aiderai. Car je me souviens de tout ce que tu as pensé, de tout ce que tu as inventé. J'ai gardé en moi ce que tu n'as pu écrire».

Ainsi l'enfant devint homme et l'homme, un homme de lettres. Et de la plume coulérent des rivières de poésie. Le papier se fit livre et le garçon, un écrivain célèbre. Durant toute sa longue vie, il écoutait le ver de plume, qui toujours allongé près d'une feuille, lui dictait toutes les histoires que l'enfant avait imaginées et qu'il n'avait jamais su raconter. Le romancier tendait l'oreille vers le petit animal et écoutait de longues heures la voix du ver. Et tous deux se rappelaient pour ne plus jamais les oublier, les plus belles histoires que savent raconter les enfants.

Le poète ne fit plus qu'écrire, et surtout le soir, car c'est le soir que naquit le ver de plume.

Jean-Sébastien Blanck

### Bio Express Jean-Sébastien Blanck

Né en 1970 à Paris, Jean-Sébastien Blanck se passionne dès son adolescence pour les nouvelles et les contes fantastiques. Il étudie les lettres modernes à la Sorbonne et publie en 1990, dans un magazine étudiant, Nouvelle Revue de la Sorbonne, sa première nouvelle en feuilleton. Malheureusement, la revue disparaît prématurément. C'est pour lui un tournant car il décide, non pas seulement d'écrire mais aussi, de fonder une maison d'édition proposant des textes courts mais fortement imaginaires. En attendant de réaliser ce projet, il devient journaliste en presse quotidienne régionale jusqu'en 2003 et il effectue plusieurs grands reportages dont l'un en Afghanistan en 1997. Pour autant, il ne perd pas de vue son rêve et son projet et travaille patiemment à de nombreux projets de textes pouvant faire l'objet de livres courts et illustrés (ils donneront plus tard naissance à la

collection "Histoires d'en rêver"). Pour acquérir l'expérience et l'expertise d'éditeur, il collabore jusqu'en 2007 avec une agence de communication éditoriale où il réalise des livres et des magazines avant de créer, en juin 2007, Alzabane éditions. Il publie rapidement trois contes mais, bien qu'écrivain jeunesse, Jean-Sébastien Blanck se revendique bien comme éditeur, puisqu'il ouvrira dès 2008 la collection jeunesse d'Alzabane pour l'édition de nouveaux auteurs. Parallèlement à cette activité, Jean-Sébastien Blanck développe actuellement un travail pédagogique de rencontres d'écrivains avec les classes et les bibliothèques.

• L'écrivain Jean-Sébastien Blanck vient de publier "L'Oiseau des steppes", aux éditions Alzabane.

